

Dominance et Mondialisation



Mis sur pied par l'Association des Anthropologues du Québec (AANTHQ)¹, le Salon de l'Anthropologie tiendra sa troisième édition les 27 et 28 février 2010 dans la ville de Québec. Cet événement a pour objectif de favoriser le dialogue entre les étudiants, les enseignants, les consultants, les chercheurs, les fonctionnaires et tout autres professionnels qui œuvrent dans le domaine et/ou partagent un intérêt pour l'anthropologie. Il s'agit également de permettre à chacun d'en savoir davantage sur le travail anthropologique qui est conduit à l'heure actuelle à l'échelle provinciale. Cette année, le salon propose de s'intéresser tout particulièrement à la thématique de la dominance en contexte de mondialisation.

La diffusion des éléments de la modernité, que sont le capitalisme, la rationalité et l'industrialisation, a engendré des processus sociaux qui ont modifié notre monde de façon importante. En mettant en relation les agents de la modernité tels que l'État, la finance, les industries et les technologies, la mondialisation leur permet de pénétrer et refaçonnent nos sociétés jusque dans les endroits les plus reculés du globe.

Ainsi, on en vient à parler d'une forme d'interdépendance globale qui redéfinit les rapports entre dominés et dominants. D'une part, la mondialisation a longtemps et est encore présentée comme un vecteur d'homogénéisation qui anéantit la diversité par une pression assimilatrice exercée sur les plus faibles, entraînant l'uniformisation des cultures locales. On critique le renforcement de la position de l'élite dirigeante à travers les opportunités offertes par celle-ci par la pénétration du capital, du marché, de la diffusion de l'information et des

technologies. D'autre part, elle est conçue comme une forme nouvelle d'expression des relations de pouvoir à travers les opportunités qu'elle génère. Elle ouvre la voie à l'intensification des relations interculturelles, aux identités multiples, à de nouvelles combinaisons et à la pluralité au sein des nations. Ce qui générerait plutôt de nouvelles libertés de choix menant à la création de cultures syncrétiques, plurielles et inédites.

Le salon d'anthropologie 2010 propose de poursuivre la discussion sur ces appropriations plurielles qui sont à la fois facilitées et contraintes par la mondialisation et la dominance des éléments qui constituent la modernité. Bien que le débat ne soit pas nouveau, ces transformations, accélérées par le développement des voies de communication, qui touchent les modes de vie, les croyances et les valeurs se renouvellent sans cesse. Conséquemment, tout anthropologue ne pourra passer outre ces changements qui modifient et redéfinissent constamment son objet d'étude.

Une « culture sourde »?

Le premier panel du salon 2010 se consacrera à l'examen de la notion de « culture sourde » dans les sociétés individualistes contemporaines. Ce nouvel usage du concept de culture par les Sourds interroge sa pluralité tout en posant une série de problèmes de nature pratique qui renvoient à une interrogation fondamentale, à savoir : comment peuvent coexister les cultures « marginales » auprès des cultures « englobantes »?

Le panel proposé tente d'ouvrir le débat sur ces deux types d'enjeux en réunissant des acteurs de différents milieux (universitaire, institutionnel et communautaire) afin qu'ils réfléchissent ensemble, à partir de différentes perspectives, sur les potentialités et les limites du concept de « culture sourde », notion qui interpelle profondément l'anthropologie contemporaine.

La mondialisation des langues : entre déclin et renouveau.

Les langues sont d'une part un moyen privilégié de communication entre les êtres humains et d'autre part elles véhiculent les différentes visions et les représentations de leurs locuteurs sur le monde. Elles permettent non seulement de transmettre le savoir, mais elles façonnent aussi l'imaginaire. Les langues sont ainsi centrales à la reproduction des sociétés.

L'adoption des langues nationales ou encore la diffusion d'une langue commune dans les échanges internationaux peut modifier le rôle et l'usage des langues vernaculaires au sein des sociétés. Le deuxième panel propose donc d'échanger sur la place des langues minoritaires et de leur survie dans ce monde mondialisé et régi par l'État.

Mondialisation de la santé

L'ouverture sur le monde a facilité l'accessibilité locale aux technologies et à la diffusion des savoirs et des pratiques occidentales en lien avec la santé. En effet, le développement des organisations mondiales de la santé contribue à une centralisation des priorités et des pratiques en matière de santé publique. De ces processus découlent des préoccupations quant à l'émergence d'une forme de commercialisation du corps. Celle-ci s'opère par la prévalence des intérêts économiques sur le bien-être des populations. Toutefois, cette mondialisation favorise également les échanges et le partage des connaissances et des pratiques médicales entre savoirs scientifiques et savoirs traditionnels. Ainsi, ce panel propose de réfléchir sur les enjeux liés au recours aux différents savoirs en matière de santé et leur interaction mutuelle.

Changement climatique dans l'Arctique canadien : entre savoir autochtone et savoir scientifique.

Le constat d'une crise écologique planétaire a mené à l'émergence d'une gestion massive de l'environnement. Dorénavant, la protection de l'environnement se pense globalement, s'administre nationalement et s'articule localement. Dans cette communication entre le local et le global se rencontrent les discours scientifiques et les savoirs autochtones. Cependant, les communautés locales ne perçoivent pas nécessairement l'environnement, la nature et les modifications qui se produisent de la même manière que les gestionnaires nationaux ou internationaux en matière de changements climatiques.

Ce dernier panel propose de discuter des limites et des ouvertures qui se trouvent au sein du dialogue entre savoirs scientifiques et savoirs autochtones en lien avec la gestion de l'environnement et les changements climatiques dans l'arctique canadien.

Lieu : Université Laval, salle La Laurentienne, 1030, avenue du Séminaire, Québec.

Prix d'entrée et modalités d'inscription :

25\$ admission générale (non membres de l'AANTHQ); 20 en pré inscription

20\$ admission étudiante (non membres); 15 en pré inscription

20\$ admission générale (membres), 15\$ en pré inscription

Modes de paiement :

- Sur place, argent comptant ou chèque (payé à l'ordre de l'Association des anthropologues du Québec)
- Pré inscription : En ligne à partir de notre site Internet, par PayPal : <http://www.aanthq.qc.ca/Francais/Formulaire/Formulaire.html>, ou par chèque (courrier postal).
- Payé à l'ordre de l'Association des anthropologues du Québec, à l'adresse suivante :

Edith Thibodeau
Secrétaire Trésorière
Association des anthropologues du Québec
50 rue Hémond
Sherbrooke, QC
J1R 0A4
secretariat@anthq.qc.ca



Comité organisateur du
Salon d'anthropologie 2010

ⁱ Qu'est-ce que l'AANTHO?

L'AANTHO est une association professionnelle dont l'objectif est, depuis 1994, de rassembler les anthropologues du Québec afin de créer un lieu où ils puissent échanger, s'informer, se consulter, réfléchir aux questions d'actualité et se donner des moyens efficaces de faire la promotion de leur profession. L'AANTHO veut contribuer à développer le marché du travail, à mettre en évidence les domaines où notre expertise scientifique peut servir. (www.aanthq.qc.ca)